

Généralités sur les scieries des communes du Lieu et de l'Abbaye

L'ouvrage dont on trouvera la couverture et les pages d'introduction plus bas, fut publié en 2002.

Nous n'avons pas l'intention aujourd'hui de recommencer une étude qui fut correcte, juste de compléter, surtout par la photo, ces quelques pages. Celles-ci naturellement ne disent pas tout de ces anciennes entreprises, mais permettent de les situer et d'offrir pour chacune d'elle quelques documents qui permettront d'aborder leur histoire à chacune particulière.

Le monde du bois, à la Vallée de Joux, pays des forêts, plus encore qu'ailleurs. Il s'est en partie perdu, c'est-à-dire que ne demeure plus aujourd'hui dans cette même région qu'une seule scierie, celle-ci à l'Abbaye, là où, même autrefois et sur un parcours de rivière somme toute très court, elles furent les plus nombreuses. Trois scieries sur un parcours d'à peu près deux cents mètres, voilà une implantation qui frise la saturation !

Les photos les plus nombreuses concernent, on n'en doute pas, cette zone, de la naissance de la Lionne au village proprement dit. Quelle activité en ce petit vallon, et quelle odeur de bois et de cheval quand c'était le gros de la saison de débardage et de transports. Prodigieux.

Comme on l'a déjà dit en d'autres lieux, il fallait alors des chevaux solides, capables d'affronter non seulement le poids d'un attelage chargé de billons, mais aussi, ce qui était plus difficile encore, de le retenir quand l'on descendait des pentes aussi abruptes que celles de la gorge supérieure de la Lionne. Non un chemin, un dévaloir. Il faut aller le constater sur place, ne serait-ce qu'en montant cette coulisse en vélo – on pourrait croire l'exploit impossible – pour le croire. Ce n'était plus du débardage ou du convoyage, mais de l'acrobatie. On se demande comment nos charretiers et nos chevaux ne se sont pas tués en bas cette glissoire. Il faut reconnaître, puisque la mémoire populaire n'a pas retenu le souvenir d'un drame en ces lieux, qu'ils savaient leur métier, qu'ils avaient cette certitude qui conduit à la prudence la plus vive, qu'une faute ici ne pardonnerait pas. Aussi n'en firent-ils pas, année après année, siècle après siècle. Et toujours ainsi ils purent livrer leurs gros et longs billons aux scieries sous-jacentes.

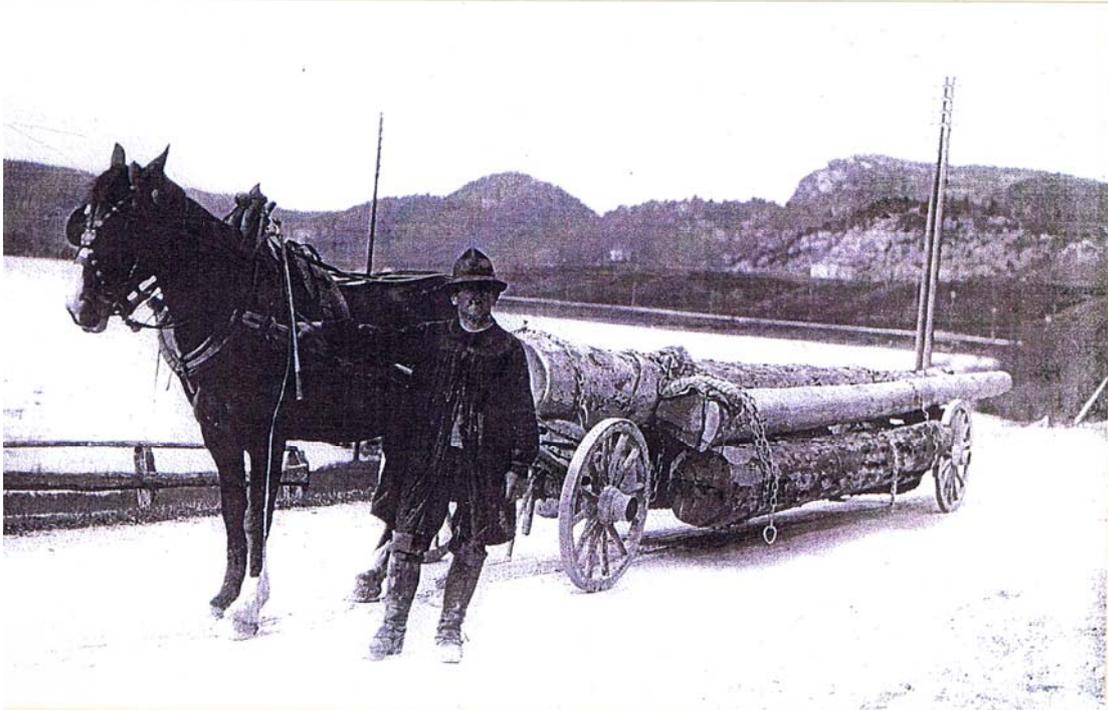
Il est presque intolérable que ces grands maîtres n'aient pas laissé une trace écrite de leurs exploits. Tout autant que ceux-ci n'aient pas été immortalisés par la photo. Mais c'était ainsi. On travaillait dur, en ces autrefois, et l'on n'avait pas le temps de s'adonner à la fantaisie qui aurait consisté, en un accompagnateur, à négliger l'attelage pour faire des photos. Ou plutôt il ne se trouvait jamais personne en ces lieux pour en prendre. D'où aujourd'hui cette absence cruelle de clichés.

Revenons à nos moutons, c'est-à-dire de nos scieries, dont nous dirons, non pas tout, mais beaucoup, en ces quelques pages qui suivent.

Bienvenue au pays du bois, de la résine, de l'écorce, de tout ce que vous voulez, mais qui sent si bon... le bois !

Rémy RoCHAT

*Scieurs et marchands de bois
du cercle du Pont*



Editions le Pèlerin

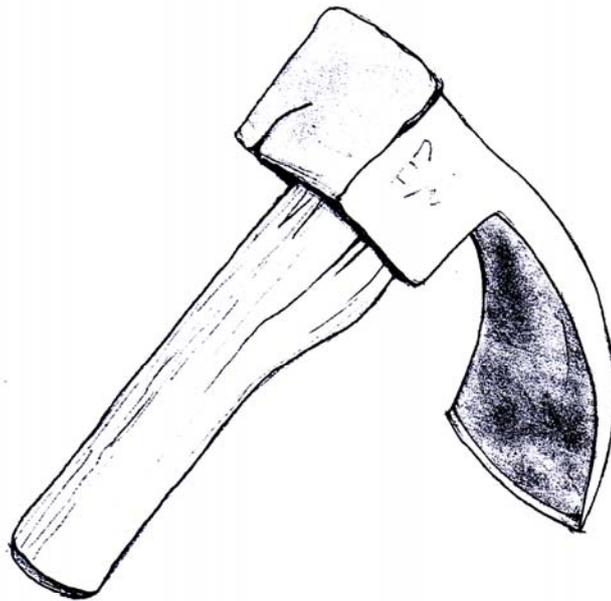
COLLECTION "ETUDES ET DOCUMENTS"
NO 110

Rémy Rochat

SCIEURS ET MARCHANDS DE BOIS DU CERCLE DU PONT

2001

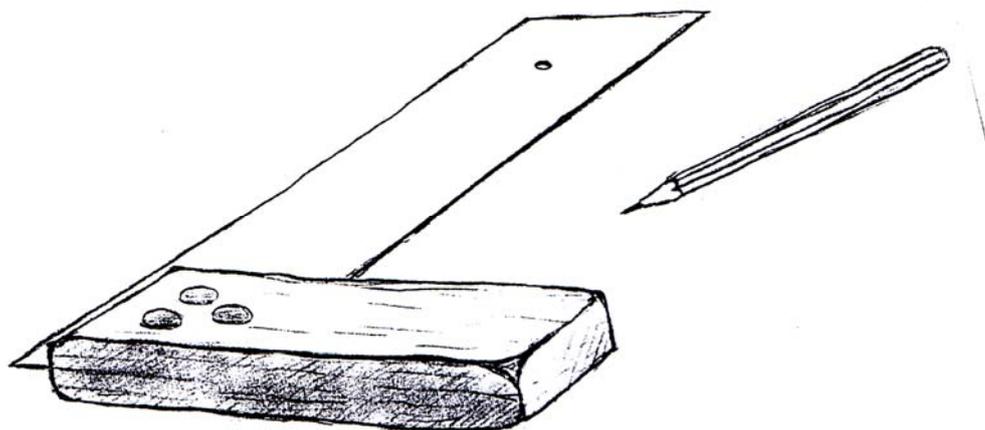
(Dessins d'outils: Pierre-Abraham Rochat)



EDITIONS LE PELERIN
2002

T A B L E D E S M A T I E R E S

Introduction	3
Les métiers du bois, commune du Lieu, survol	5
Les scieries du Lieu	15
Construire une usine	16
Scierie à vapeur H. & J. Cart	21
Boissellerie du Risoud	22
Scierie électrique du Risoux	25
Présence d'une première scierie aux Charbonnières	27
Une nouvelle scierie aux Charbonnières, Jules-Louis R.	35
Bonport, son histoire industrielle	42
Abergement de Bonport, d'août 1524	48
Ami Mallet visite Bonport en 1786	51
Bonport - eaux de Joux, inventaire des pièces déposées aux ACA	53
Extraits divers du livre de comptes de David Siméon R.	62
Bibliographie sur Bonport	73
Une cabane (ou des cabanes) aux Epinettes	75
Une scierie au Pont	78
Livret Rochat-Golay - un marchand de bois -	89
Les scieries de l'Abbaye	104
Cadastre 1812, scierie de l'Abbaye	111
Cadastre de 1872, scieries de l'Abbaye	115
Plan de 1910, scieries de l'Abbaye	117
Iconographie, scieries de l'Abbaye	119
Entêtes, scieries de l'Abbaye	121
La scierie du Moulin	124
Les scieries de l'Abbaye selon l'indicateur vaudois	125
Situation des professionnels du bois au début du XIXe siècle dans la commune de l'Abbaye	126
Une scierie ou raiasse en Groenroux	131
La scierie des Bioux	133
Les frères Bouveret	141
Notes complémentaires sur la scierie du Pont	157
Notes complémentaires sur les scieries du Lieu	158



Que ferait-on sans une équerre ?

I N T R O D U C T I O N

Vaste enquête sur les scieries (et les métiers du bois) du cercle du Pont, sujet que les précédents historiens avaient allègrement passé sous silence. Et pourtant oh! combien important, si l'on pense à l'immensité des forêts qui nous environnent et au volume énorme de matière première qu'elles donnent à nos scieries au cours des âges. Il en a passé, des grands bois devant nos maisons, avec chars et chevaux jusque dans les années soixante, en camion désormais, et définitivement. Ces attelages typiques, dans la commune du Lieu pour exemple, étaient menés par des voituriers durs à la tâche. Les deux derniers, travaillant pour Jules-Louis Rochat, puis pour son fils Robert dit Binoce, s'appelaient Jovanni (prononcez Jovane) et Juriens. Combien de cents fois ainsi ne les a-t-on pas vus descendre la route cantonale pour se rendre à la scierie, là-bas, au bord du lac. Et les bois parfois étaient si longs qu'ils devaient emprunter le Crêt-du-Puits pour aborder le carrefour dans de meilleures conditions ou alors, quelle peine ils avaient à tourner. Le comble, c'est que nous n'avons pris aucune photographie d'eux! De tels spectacles se sont perdus sans qu'il n'y ait plus aucun témoignage. Et d'autres équipes, tout autant oubliées que celle-ci, alimentaient les scieries du Lieu, et de l'Abbaye. Quant aux Bioux et au Pont, il y avait belle lurette que l'on n'y connaissait plus le bruit de la raiasse.

O scieries! Il n'en reste plus que deux dans le cercle du Pont, à l'Abbaye, comme autrefois restées au bord de la Lionne, dont l'une est actuellement à vendre sans qu'il n'apparaisse qu'il y ait preneur. Qui dit scierie en 2001, dit aussi espace. Là-bas, dans le vallon nostalgique de la Lionne, il n'y en a que peu. Un étranglement d'où découle aussi un étranglement de l'entreprise. L'un ne va pas sans l'autre. Et pourtant, combien il serait positif que les deux établissements industriels subsistent pour animer encore et toujours le petit vallon de la Lionne où, quand vous y allez, vous sentez bon le bois, comprenons-nous, vous aspirez de bonnes odeurs de bois. Seuls portent en eux cette odeur inimitable ceux qui travaillent une telle matière, une matière noble, à coup sûr.

Vaste enquête pour un vaste sujet. Tout ne sera pas dit. Nous posons ici quelques jalons seulement qui, cependant, nous l'espérons, seront solides et que ne démentiront pas des découvertes futures: il y eut tellement d'actes à passer concernant la possession de ces établissements, que c'est bien le diable s'il ne s'en retrouve pas, ne serait-ce qu'aux archives de notre canton. Tout repose sur des documents authentiques et sur des listages dignes de confiance. Il n'y a guère que notre interprétation qui pourrait prêter à discussion.

Beaucoup de photos illustrent ce texte certes touffu mais plein de renseignements de tous ordres. Où aller chercher, je vous en prie, une telle masse d'informations? Ne courez ni à gauche ni à droite, vous n'en trouverez jamais autant. La matière est là, sous vos yeux, prête à être dégustée. Ne le faites qu'à petites cuillères!

Il manque ici les outils, les hommes. Il y manque les façons de faire, une enquête par exemple sur l'activité globale de la dernière scierie encore en activité à l'heure où nous parlons, à l'Abbaye, la scierie dite du Milieu, propriété de Jaques Berney dit Quelot. Le voici, l'homme, seul au milieu de ses plantes, avec son bonnet et son immense bonne volonté. Quoique si vous lui demandez quelque chose

alors qu'il scie, il vous dira qu'il n'a pas le temps. Débrouillez-vous, servez-vous, libre service, do it your self! Pas mal.

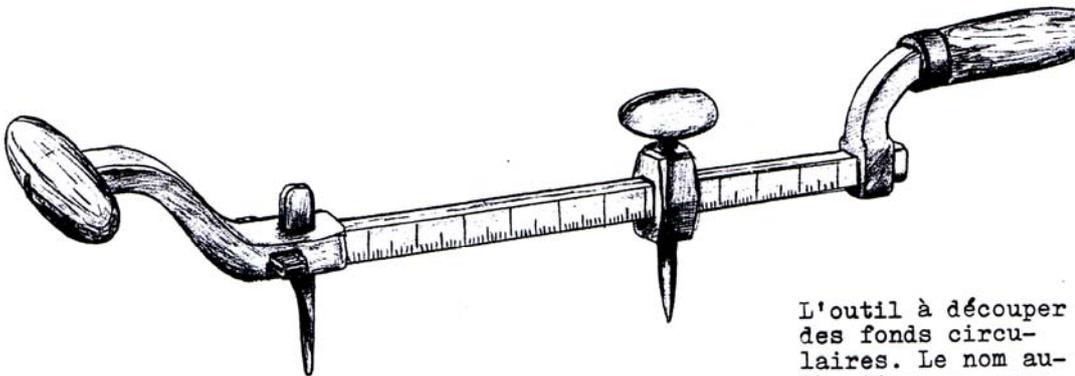
On aime, n'empêche, retrouver ce là-bas où il semble que rien ne change. Est-on dans le temps ou hors du temps ? La multiple accomplit encore le travail qu'on lui voyait faire il y a cinquante ans. D'ailleurs c'est peut-être encore la même, engins increvables pourvu qu'on les soigne. Et regardez-moi ces poutres, ces planches belles blanches une fois qu'on les a rabotées, ces liteaux, ces boudrons, ces coennaux. Le métier du bois est beau. Il est cependant difficile. Là-bas il gèle, il souffle et les portes ferment mal, il fait humide, à cause du vallon et de la rivière. Et n'y passez pas quand il pleut ou neige, ou encore, quand il y a un brouillard à ne plus voir ses pieds. Le bout du monde! Plus loin encore! Hors du monde et du temps.

Ils ne savent pas compte, ils bossent. Croient-ils toujours en l'avenir, ces rudes compagnons ?

Scieries, scieries d'autrefois et d'aujourd'hui, avec le bruit de vos machines, avec l'odeur de vos bois, avec cet entassement de planches dans tous les coins du village, ici dans le vallon, ailleurs encore, ça vit!

Les Charbonnières, le 26 novembre 2001:

Rempis



L'outil à découper des fonds circulaires. Le nom authentique ne nous est pas connu.

Nous remercions M. Henri Berney de l'Abbaye pour le prêt de photos dont plusieurs ont servi à illustrer cette brochure.

Pour tous ces chapitres, on consultera l'ensemble de notre rubrique : scieries de la Vallée de Joux.